Un nouvel accident au Centre d'Aviation d'Evere

(DE NOTRE RÉDACTION BELGE)

Un nouvel accident d'aviation s'est produit lundi matin au champ d'aviation d'Evère-les-Bruxelles. Vers midi, un avion militaire monté par le capitaine Venderlinden et le lieutenant Flory était arrivé à une hauteur de 100 mètres environ lorsqu'il tomba près du pont du chemin de fer. On dégagea les deux officiers et on les releva grièvement blessés. On ignore les causes de l'accident.

Votre plaie ne se ferme pas

C'est parce que votre sang n'est pas assez fort ou pur : il est encrassé par les déchets de la digestion que vous n'éliminez pas régulièrement. Buvez chaque jour pendant quelque temps 2 ou 3 verres de Boisson Blanche de l'Abbé Magnat. Par ce moyen, vous netoierez votre sang, et votre plaie, coupure, brûlure se cicatrisera. S'il s'agit de ces maladies de peau qui défigurent : boutons, dartres, herpès, eczémas, ulcérations, furoncles, etc., vous vous en débarrasserez plus vite qu'avec n'importe quel médicament. Le flacon pour faire 1 litre de boisson : 7 fr. 95 dans toutes les pharmacies.

Un détachement français attaqué par des pirates en Indochine

Un incident a marqué la remise au détachement français du poste frontière de Binhi (région de Coabang) de M. O. Kelley, commissaire des douanes chinoises de Long-Tchéou et du Père Barrière. Les deux groupes venaient à peine de se séparer lorsque, brusquement, des pirates chinois au nombre d'une douzaine ont ouvert le feu sur le groupe français comprenant les prisonniers qui venaient d'être libérés. Ceux-ci purent s'abriter à temps dans un ravin pendant que le détachement français, commandé par un lieutenant ripostait par un feu de salves, tuant ou blessant 5 ou 6 pirates. Les autres s'enfuirent ; ils laissèrent un cadavre entre nos mains.

Les Comprimés Vichy-Etat permettent de faire instantanément une excellente eau alcaline gazeuse très digestive, grâce au Sel Vichy-Etat, qui en est la base. Toutes Pharmacies.

Un cultivateur tua sa femme et sa belle-mère puis se suicida

Un nommé Paul Gon, âgé de 29 ans, cultivateur à St-Rémy-de-Provence, a tué sa femme et sa belle-mère de deux coups de fusil et s'est suicidé ensuite en se précipitant dans un puits. Les causes de ce drame sont inconnues.

MORTE A 104 ANS !

Mme Dordais, demeurant à Stenay (Meuse), vient de mourir dans sa 104e année.

Gagner de l'argent : C'est bien.

Bien le dépenser : c'est mieux.

Suivez ce proverbe en utilisant la Margarine « **LILIA** », importée de **Hollande**, qui défie le beurre.

En vente dans toutes les bonnes Maisons.

Fête fédérale des Amicales Laïques du Nord, à Armentières

Les prix et primes

On nous prie d'insérer : « Les différents concours de la cinquième fête fédérale seront dotés de prix en nature : médailles, objets d'art et divers offerts par les autorités et les commerçants. De très grande valeur, ces prix seront très nombreux et accompagnés tous du diplôme officiel de l'Union. Chaque concurrent à l'un quelconque des concours recevra une indemnité de déplacement de 5 fr. D'autre part, la prime de présence au cortège et à la fête sera payée de la façon suivante : 1. aux sections de clairons, tambours et fifres ; 2. aux sections masculines et féminines de gymnastique ; 3. aux drapeaux, chefs et moniteurs : a) Sociétés d'Armentières et communes limitrophes, 2 fr. par tête ; b) sociétés situées dans un rayon de 10 kilomètres, 4 fr. par tête ; de 20 kil., 6 fr. ; de 30 kil., 8 fr. ; de 40 kil. et plus, 10 fr.. Ces dernières, sur leur demande, pourront bénéficier de la réduction sur les chemins de fer.

La prime aux ballets et productions costumées est maintenue à 10 fr. par exécutant.

On peut estimer à près de 20.000 fr. l'ensemble des prix et primes de la fête fédérale.

Avis important. — Par décision de la Commission des récompenses, plus aucune nomination ne sera faite d'ici la cinquième fête fédérale fixée aux 20 et 21 avril 1930, à Armentières.

En vue de cette promotion extraordinaire, les Présidentes et Présidents des Groupements affiliés à l'Union devront faire leurs propositions avant le 15 mars.

Ils sont invités à réclamer les dossiers et formules de proposition, dans le plus bref délai, au Secrétariat de l'Union, 7, place Sébastopol, à Lille ».

L'urgence des adhésions

On nous prie d'insérer : « La 1re documentation relative à la 3e fête fédérale des Amicales du Nord à Armentières est depuis quinze jours déjà entre les mains des dirigeants de tous les groupements affiliés. Nous répétons que ceux qui ne l'auraient pas reçue, doivent, de toute urgence la réclamer à la mairie d'Armentières. Cette documentation extrêmement importante, comporte : 1° un bulletin d'adhésion, feuille blanche, à renvoyer rempli à la mairie d'Armentières ; 2° un bulletin d'adhésion au concours de tir ; un second bulletin d'adhésion au concours de gymnastique ; un troisième pour le concours des féminines, un quatrième pour les concours sportifs, un cinquième pour le concours de ballets et de productions costumées, un sixième pour le concours de cliques, fanfares et un septième pour le cross country de l'Ufolep. Ces sept bulletins d'adhésion d'ordre technique, ne doivent pas être renvoyés à la mairie d'Armentières. C'est à M. Paul Malfait, 132, rue du Pont de Neuville, à Tourcoing, qu'ils doivent être retournés, remplis conformément aux instructions qu'ils contiennent.

"LA GRANDE LIQUEUR FRANÇAISE"

BÉNÉDICTINE

exquise, tonique, digestive

se consomme dans le monde entier

le Réveil Agricole

Les maladies de dégénérescence de la pomme de terre

Jusqu'à ces dernières années, on ne considérait comme maladie vraiment dommageable à la pomme de terre que le mildiou et les pourritures de tubercules qui, le plus souvent en sont la conséquence. On négligeait les autres altérations d'ordre physiologique — filosité — ou pathologique — gale, rhyzoctone, etc. — car on ne se rendait pas exactement compte de l'importance du déficit qu'elles pouvaient déterminer dans les cultures. Quant aux affections dites de dégénérescence — enroulement, mosaïque, frisolée, — sortes de maladies de langueur auxquelles on ne connaissait qu'un remède, le renouvellement du plant, on s'en désintéressait totalement.

Ce n'est que depuis 15 ans environ qu'en Hollande, notamment, on a mis à l'étude cette question de la dégénérescence : les résultats acquis à ce jour sont très satisfaisants. On est parvenu, par des méthodes simples, mais sérieusement appliquées, à obtenir des récoltes absolument indemnes de ces maladies.

Examinons rapidement comment les maladies de dégénérescence se transmettent : suivant M. Quanjer, professeur à la station d'essais de semences du Gouvernement des Pays-Bas, la contagion a lieu : 1° Par des tubercules malades ; 2° par le sol ; 3° par les tubercules restés dans le sol l'année précédente ; enfin par les pucerons, mais non par l'air, comme on se l'était figué à un moment donné.

D'expériences poursuivies par le professeur Quanjer, et par divers agronomes français, il résulte que pour éviter ces affections, il faut :

1° N'utiliser pour la semence que des plants sains ;

2° Ne pas faire revenir la pomme de terre sur le même sol plus souvent que tous les 4 ou 5 ans ;

3° Le sol doit être net de mauvaises herbes.

Les maladies à évolution lente sont peu visibles au début de l'attaque, elles doivent donc retenir d'autant plus notre attention. En effet, une plante saine peut, à l'origine de l'infection, ne pas changer sensiblement d'aspect ; les tubercules qu'elle produira seront d'un volume normal et le poids de la récolte peut différer de celui obtenu en l'absence de maladie. Mais chaque tubercule provenant de ce pied parasite, et possédant par conséquent des germes infectieux, donnera naissance à une touffe sur laquelle, dès cette seconde année, les symptômes du parasitisme seront facilement observés.

Des différences se montreront dans le port et le développement des tiges et des feuilles ; les tubercules dont la grosseur et la quantité sont fonction de l'état de santé de la plante, seront plus petits et en nombre réduit.

Si l'on continue à se servir comme semences de ces tubercules malades au 2e degré, les produits qu'ils donneront la 3e année présenteront un état de dégénérescence encore plus avancé, et ainsi de suite, jusqu'à ce que le rabougrissement total des organes aériens ne permette plus la tubérisation.

UNE MÉTHODE SIMPLE DE LUTTE : LA SÉLECTION SUR PIED

Les maladies de dégénérescence présentent cette particularité qu'elles ne changent ni la nature, ni la qualité du tubercule : les germes infectieux n'altèrent nullement les tissus et aucune différence apparente n'existe entre un tubercule sain et un tubercule malade. Et c'est là qu'est le danger, puisque, lorsque la récolte est terminée et tout le produit mélangé, il n'est plus possible de distinguer ni de séparer les bons des mauvais tubercules : les uns et les autres seront pris pour servir de semence, et la dégénérescence fera ainsi d'incessants progrès.

Pour avoir la certitude de posséder des tubercules sains, il n'y a donc qu'un moyen : c'est de repérer avec soin, avant l'arrachage, les seuls pieds indemnes de maladie et de conserver pour semences les tubercules fournis par ceux-ci. C'est là le principe de la *sélection sur pied*, pratiquée en Hollande et aussi dans l'Ouest de notre pays, en Bretagne, depuis déjà une dizaine d'années ; cette sélection opérée sur des variétés locales, bien adaptées au climat, donne d'excellents résultats.

Le « Réveil » a rendu compte, ces jours derniers, de la constitution de l'important groupement des planteurs de la vallée de la Lys, dont le but est la production de semences de pommes de terre. Ce groupement se propose d'appliquer la sélection sur pied.

Par cette méthode, on opère soit par sélection individuelle, soit par sélection en masse. Dans le premier cas, on crée, pour une variété donnée, des lignées, des familles absolument saines, en partant de tubercules spécialement choisis à cet effet. Ce procédé, qui donne de très beaux résultats, exige beaucoup de temps — 4 à 5 ans. — une grande assiduité au travail et une superficie de terrain importante : il ne peut guère être pratiqué que dans les stations de recherches et les firmes de démonstration.

La sélection en masse est plus rapide : elle consiste à ne réserver comme semenceaux pour la campagne suivante que des tubercules provenant de choques qui, *pendant toute la durée de leur végétation*, n'ont présenté sur leurs organes aériens aucun des symptômes caractéristiques des maladies de dégénérescence. Le champ à sélectionner est inspecté à plusieurs reprises ; une première fois 3 à 4 semaines après la levée, la deuxième au moment où les feuilles vont jaunir. On marque au moyen de baguettes, à mesure qu'ils en présentent les caractères, tous les pieds atteints de mosaïque ou d'enroulement. En fin de saison, on arrache les touffes saines non marquées de baguettes, les tubercules sont conservés pour la semence. On arrache ensuite les pieds marqués : le produit sera entièrement livré à la consommation.

L'attention du sélectionneur doit se porter sur tous les caractères qu'il désire retrouver dans la descendance de l'individu choisi, comme producteur de semence : pureté de variété, prolificité, etc... Dans cette voie, il y a encore fort à faire, car le progrès repousse toujours les limites de la perfection.

LABOR.

TELLES SEMENCES !!!

TELLES RÉCOLTES !!!

Les Graines d'ÉLITE SÉLECTIONNÉES

Maison VICTOR MAIRIE

135, Rue de Paris, à LILLE (Nord)

vous donneront le maximum de garanties, tout en étant de prix modérés. Envoi du Catalogue gratuit sur demande.

Face au SOLDEUR - CHAUSSURES

SILOUHETTES REGIONALES

M. MERCHIER

secrétaire général de la Société des Agriculteurs du Nord.

et à son Comité pour la belle organisation de cette manifestation.

A 13 heures, le président Maipeau réunissait en un dîner fort bien servi à l'« Hôtel du Commerce » les juges, commissaires et organisateurs de cette magnifique exposition. Il avait à sa droite M. le Secrétaire général représentant M. le Préfet, à sa gauche M. Goubet. A l'heure des toasts, il remercia ses collaborateurs pour l'organisation impeccable de cette quatrième exposition, M. le Préfet de sa sympathie agissante à l'égard de la Société, les membres du jury pour le dévouement qu'ils lui témoignent, et les exposants qui réalisent des progrès constants en élevage d'animaux de basse-cour, progrès qui sont prouvés une fois de plus par la présente exposition. Il eut un mot aimable pour M. Goubet, président d'honneur de la « Société d'Aviculture d'Artois, et pour M. Detroy, doyen de l'aviculture française.

M. le secrétaire général de la Préfecture, dans un discours plein de finesse, félicita M. le Président professeur Malpeau de l'habile direction qu'il sait donner à sa société d'aviculture de l'Artois et l'assura de toute la bienveillance de l'administration préfectorale.

M. B. Vilquin assura la Société de l'aide dévouée des Aviculteurs du Nord.

M. Detroy remercia M. le Président et M. le Secrétaire général des paroles bienveillantes qu'ils avaient bien voulu lui adresser. En sa qualité de doyen, il félicita la Société des progrès constatés dans cette exposition, réalisés dans l'élevage des animaux de basse-cour et en prit à témoins tous ses vieux collègues et amis qu'il voyait autour de lui. Il dit l'importance de l'art de l'élevage avicole, cunicole et colombophile, richesse trop négligée et pourtant si favorisée par notre heureux climat. Il mit en parallèle notre indifférence et l'activité des pays septentrionaux, qui ont une production avicole prodigieuse, malgré un climat rigoureux. Il cita la Belgique, notre fidèle amie, qui a su mettre l'art, qui commence seulement à nous occuper, à la tête de ses industries productives.

PIERRE DE LILLE.

CONTRE toutes les MALADIES INFECTIEUSES employez le CURAZOL de R. MARTIN, à Feignies (Voir plus loin aux Annonces)

ECHOS ET INFORMATIONS

A PROPOS DE LA CRISE DU VIN

La crise viticole prend chaque jour une ecuité plus grande. En effet, le vigneron et le consommateur ne sont pas les seuls atteints : il y a, au surplus, tout un monde de travailleurs qui en souffre et se demande de quoi il vivra demain si la mévente des vins continue à s'aggraver.

POUR DÉTRUIRE LES BOUTONS D'OR

On doit recourir au procédé Rabaté : 8 à 10 % en volume d'eau acidulée à l'acide sulfurique, qui permet de détruire moutardes, ravenelles, boutons d'or, matricaires, etc. Employer 1.000 litres de solution à l'hectare ; opérer au début de mars, lorsque les blés, seigles et avoines ont des feuilles de 10 à 12 centimètres.

MISE AU CONCOURS D'UN PRIX

La Commission des Graines de Betteraves au ministère de l'Agriculture institue un prix de 5.000 francs au meilleur travail sur les maladies de la betterave sucrière. Ce travail devra comprendre : 1° une étude expérimentale sur une ou plusieurs maladies de la betterave à sucre ; 2° l'examen des travaux déjà poursuivis en France et à l'étranger sur les diverses maladies de la betterave.

Les mémoires doivent être adressés avant le 1er décembre 1930 à M. Saillard, secrétaire général de la Commission des Graines de Betteraves, rue du Louvre, 34, Paris.

LA CULTURE BETTERAVIÈRE EN ANGLETERRE

L'Angleterre a entrepris de remettre en honneur, sur son propre sol, la culture de la betterave à sucre par l'attribution de primes aux planteurs. Aussi la superficie cultivée, qui était de 9.000 hectares il y a quelques années, est-elle passée à 92.000 hectares en 1929. On escompte que cette année elle atteindra 130.000 hectares.

LE PROFIT DES INTERMÉDIAIRES EST EXCESSIF

Il faut convenir que la circulation et la répartition des denrées donnent lieu à des abus véritablement intolérables.

N'est-il pas scandaleux, en effet, qu'un litre de vin de 10 degrés, payé 1 franc au vigneron, soit vendu 2 fr. 50 à 3 fr. au consommateur de la grande ville ?

Pour vous raser facilement — lavez-vous *d'abord* la figure

Rien n'est plus irritant que de ne pas pouvoir se raser comme il faut.

En vous lavant d'abord la figure à l'eau chaude, votre barbe s'adoucit et nécessite un savonnage moins long.

Mais il vous faut encore une lame qui coupe bien.

80.000.000 de lames Gillette sont utilisées journellement dans le monde entier, parce qu'elles rasent d'une façon impeccable et durent plus longtemps que les autres lames. Ceci provient de la qualité exceptionnelle de l'acier suédois employé pour leur fabrication et du soin minutieux apporté à leur vérification.

Gillette

GILLETTE SAFETY RAZOR S. A

3, Rue Scribe, Paris IXe

LA CONCURRENCE DES CHOUX-FLEURS ITALIENS

D'après « France-Export », les choux-fleurs que l'Italie peut exporter d'octobre à avril arrivent, maintenant que l'agriculture italienne est mieux organisée, à concurrencer les produits français sur les principaux marchés.

Suivez les conseils du JARDIN POPULAIRE, par L. Dely. En vente 2 francs, 8, route de Béthune, à LOOS-LES-LILLE.

BIBLIOGRAPHIE

LAROUSSE MENSUEL

Sommaire du N° 277 — Mars 1930

Utilisation de l'énergie thermique des mers, par M. Jean Hesse. — Les Joyaux de l'enluminure, par M. Gustave Hirschfeld. — Les deux Europes, par M. Pierre Guéguen. — La Femme au XVIIe siècle, par M. Léon Abensour. — Benoit Fourneyron, par M. Maurice Debesse. — La Grèce nouvelle, par M. Edouard Driault. — La Monnaie des médailles, par M. Roger-Armand Weigert. — Nietzsche en Italie, par M. Louis Coquelin. — Mémoires de Pontis, par M. Robert Laulan. — La Production de la soie artificielle, par M. Camille Melliac. — Le mois littéraire, scientifique, historique et juridique, théâtral, cinématographique, musical et artistique, financier, etc. 50 gravures et 1 carte. Le numéro, 4 fr. En vente chez tous les libraires et Librairies Larousse, 13-21, rue Montparnasse, Paris (6e).

T. S. F.

RADIO P.T.T. NORD A LILLE (265 m.) — Mardi à 19 h. : Songe d'une nuit d'été ; Romance ; La Fille du Régiment ; Appassionato ; Sérénade ; Dernière pensée ; En carriole ; Faust (2e fantaisie) ; The Invincible eagle. — 13 h. 35 : Cours, informations. — 19 h. 15 : Disques. — 19 h. 30 : Cours : farine, engrais, tourteaux, vieux métaux, charbons, valeur. — 19 h. 50 : Musique reproduite. — 20 h. : Causerie littéraire par M. Waringhien. — 20 h. 30 : Soirée spéciale du Mardi-Gras, organisée par l'Association de Radiophonie du Nord et donnée avec le concours de l'orchestre et la troupe dramatique de la station. — Vers 21 h. : tirage des primes de circonstance. Programme : Les masques, ouverture ; Vision de carnaval ; Mascarade ; Carnaval populaire sur des airs lillois pour flûte M. Mascret ; Le carnaval de Puce et Plock, pièce en un acte de Moriss et Marius Bernard. — Au cours du concert : Surprise carnavalesque. Masques et visages ; Carnaval ; Danse des mirlitons ; L'arlequin ; Cortège carnavalesque.

RADIO-PARIS (1.724 m. 1). — 12 h. 30 : Disques (Airs d'opérette). — 15 h. 45 : Monôme d'étudiants, orchestre ; Les chérubins ; Le cygne ; Arlequin, violoncelle ; Crépuscule oriental, orchestre ; Deux impromptus, piano ; Intermezzo, orchestre ; Concerto, violon ; Ballet funambulesque, orchestre. — 18 h. 35 : Disques. — 19 h. 05 : Chronique littéraire. — 19 h. 30 : Cours d'anglais. — 19 h. 45 : Cours commerciaux. — 20 h. : Les Noces de Jeannette. — 20 h. 30 : La journée sportive et la chronique des sept. — 20 h. 45 : Le caïd.

VENTE EN GROS — CATALOGUE FRANCO

C.E.P.M.A. 80, r. du Molinel, LILLE

Ouvert le Dimanche, de 10 à 12 heures

PIÈCES DÉTACHÉES et POSTES COMPLETS

TOUR EIFFEL (1.445 m. 8). — 17 h. 45 : Journal parlé. — 19 h. 20 : Festival Mozart.

TOULOUSE (381 m.) — 18 h. : Danses. — 19 h. 30 et 20 h. 25 : Avis d'opéras. — 21 h. : Orchestre.

LANGENBERG (470 m.) — 12 h. 05 : La divorcée ; Baron tzigane ; La valse de la saison ; L'impératrice ; Le pays du sourire ; Les apaches ; Evelyne ; Une nuit à Venise. — 13 h. 30 : Enigmes. — 14 h. : Jeux d'enfants. — 15 h. : Livres sur Bach, Beethoven, Bruckner. — 15 h. 50 : Petite cause, gros effets (en dialecte). — 16 h. : Heure agricole. — 16 h. 30 : Concert : Amourettes ; Les diamants de la couronne ; Nuit magique ; Entr'acte ; Souvenirs du Caire ; Poésie du soir ; Nuits de bal. — 17 h. 30 : L'expédition du Zeppelin au pôle. — 18 h. 15 : Cours de français. — 19 h. : Les maîtres de l'opérette. — 19 h. 45 : Orchestre d'instruments à vent. Ensuite informations.

STUTTGART (360 m.) — 18 h. 30 : Airs d'opérettes et morceaux à succès.

BRUXELLES (509 m.) — 16 h. : Danses. — 17 h. : Fêtes du Carnaval de Binche. — 18 h. 30 : Journal parlé. — 19 h. 15 : Concert par l'orchestre de la Station : 1. Carnaval, ouverture ; 2. Le Secret de Polichinelle. — 19 h. 30 : Les sports en Belgique, causerie dialoguée. — 19 h. 40 : Reprise du concert ; 3. Mascarade ; 4. Sérénade à Colombine ; 5. Three Mask. — 20 h. : Chronique de l'actualité ; 6. La dame en domino ; 7. Chant ; 8. Arlequinade 9. Carnaval. — 21 h. : Dernières nouvelles. — 21 h. 10 : Danses données au Palais de la danse St-Sauveur.

EMISSION FLAMANDE

19 h. 15 : Concert organisé sous les auspices du Radio-Club socialiste flamand d'Anvers.

DAVENTRY (1.554.4 m.) — 19 h. : Concert de ballades. — 19 h. 30 : Edward O'Henry à l'orgue du Tussand's Cinéma. — 13 h. : Musique légère. Concert miolature. — 15 h. 30 : Interlude. — 15 h. 35 : Cours élémentaires de français. — 16 h. : Musique légère. — 16 h. 30 : Orchestre du Brixton Astoria et musique. — 21 h. 45 : Première et nouvelle série de : Les heures de « Albert de Courville », avec Jack Payne et son orchestre de musique de danse. — 22 h. 45 : Musique de danse.

DAVENTRY 479 m.). — 18 h. : Quatuor pour voix d'homme. — 18 h. 15 : Nouvelles. — 18 h. 40 : Jack Payne et son orchestre de musique de danse. — 19 h. 30 : Concert. — 21 h. : Musique de chambre.

HILVERSUM (1.875 m.). — 11 h. 55 : orchestre. — 13 h. 40 : Disques. — 14 h. 40 : conférence. — 15 h. 40 : Disques. — 15 h. 55 : Concert. — 17 h. 10 : Concert. Diffusion du programme donné au Cabaret « La Gaîté », Amsterdam. — 17 h. 41 : Suite du concert. — 18 h. 10 : Disques. — 21 h. 10 : La fille du tambour-major, deuxième, chœurs et orchestre. Wein, Weib und Gesang ; Sélection : Valse du rêve ; Der Tausendkunstler, marche. — 22 h. 40 : Concert du Carlton Hôtel d'Amsterdam.

SOCIÉTÉ FONCIÈRE ET IMMOBILIÈRE de

BLOIS -- St-DENIS -- FORGES-les-EAUX

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 6 MILLIONS DE FRANCS VERSÉS

Siège Social : 1, Square Alboni, PARIS (XVIe)

PLACEMENT DE

10.000 OBLIGATIONS

ÉMISES AU PAIR DE

1.000 Fr. remboursables à 1.500 Fr.

JOUISSANCE 1er JANVIER 1930

Intérêt 7 %

net de l'impôt actuel sur le revenu, payable en deux coupons semestriels

GARANTIE DE REMBOURSEMENT

à 1.500 francs

par des titres du CRÉDIT FONCIER DE FRANCE

(Bons et Obligations foncières et communales)

Sur chaque obligation lugureront les numéros des TITRES du CRÉDIT FONCIER déposés à la Caisse des Dépôts et Consignations et frappés d'inaliénabilité, assurant le remboursement de chaque obligation à fr. 1.500 de la 33e à la 46e année, au plus tard.

Un amortissement partiel pourra avoir lieu par voie de tirages annuels

Toutes les obligations émises par la Société ont pour but des opérations foncières et immobilières

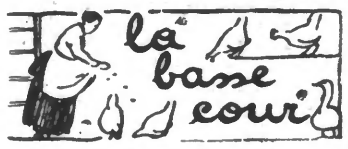
L'inscription à la Cote officielle de la Bourse sera demandée

insertion au Bulletin des Annonces légales obligatoires du 27 Janvier 1930

ON SOUSCRIT PAR CORRESPONDANCE

au Siège de la Société, 1, Square Alboni, à PARIS (XVIe)

ET CHEZ TOUS SES CORRESPONDANTS ET BANQUIERS



La quatrième Exposition des Aviculteurs d'Artois

(DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL)

La quatrième exposition des aviculteurs d'Artois eut lieu samedi 1er mars, à Arras, en la grande salle de la Maison de l'Agriculture, sous la présidence de l'actif président, M. Malpeaux.

Le nombre des animaux exposés était à peu près égal à celui des années précédentes, mais la qualité était en grand progrès : il nous a semblé que les races locales et les françaises y étaient plutôt negligées. Les races étrangères y figuraient avec quelques beaux sujets. La « Rhode-Island », à cause sans doute de son originalité, jointe à quelques qualités utilitaires (chair et surtout ponte abondante), est en faveur dans le pays d'Artois ; mais les sujets, pour la plupart, étaient loin des qualités exigées par la monographie ; ce fut une poule de cette race à qui, cependant, le prix d'excellence fut décerné : plumage rouge uniforme sous plumes d'une couleur fauve sans aucune trace de noir, pattes jaunes, bec marqué de rouge, yeux rouges ; peut-être les grandes plumes des ailes manquaient-elles de noir à la partie barbelée, mais c'est un sujet rare, qui fait honneur à son éleveur, M. Ragon, de Cagnicourt.

En pigeons, ce fut un très beau « corneau » rouge, d'une ampleur remarquable et d'une couleur parfaitement uniforme, qui gagna à M. Deleserre le grand prix. Nous entendons critiquer l'attribution de ce prix, parce que ce pigeon avait le bec un peu trop fort : c'est qu'il est des colombophiles qui veulent tignoler toutes les races et sacrifient tout à l'élégance. Ici, il s'agit d'un « mondain » d'utilité pratique, que nous avons vu diminuer d'une bonne demi-livre depuis moins d'un demi-siècle, *ce qui n'est guère pratique pour une race d'utilité pratique*. Le « corneau » est un pigeon de ferme essentiellement du nord de la France ; sa couleur, surtout dans son vol, éclate au soleil et fait la gaîté de la ferme et du paysage, et ses formes robustes et amples en faisaient un oiseau de grand produit et d'un plat savoureux que, très malencontreusement les amateurs, ou plutôt les sportifs ont diminué. Il faut se féliciter lorsque, par retour ataviqne, on revoit quelques bons et beaux types rapportés par dame nature en dépit des sportifs.

En pigeons, nous avons vu des « Mondains de Caux » parfaitement dessinés et d'une couleur superbe. Ce pigeon, par un caprice simplement de ses électeurs, a conservé sa taille qui a plutôt été grandie. Les autres « Mondains », à la toilette négligée, mélangée de noir et de blanc, voire même de gris, ont pris une grande ampleur. Ici, c'est le côté sportif qui a été négligé, et ce caprice nous a fait perdre le magnifique « mondain » tigré, c'est-à-dire mélangé par parties égales de noir et de blanc, devenu très rare. Les qualités prolifiques du « Mondain bariolé » ont ainsi été diminuées.

Nous avons vu également quelques pigeons de fantaisie fort jolis et une série magnifique de pigeons voyageurs. Les courses aériennes sont un sport passionnant qui fleurit en Artois.

Que dire de la partie cunicultcole, constamment augmentée ? MM. Desreumaux et Cadelier, maîtres juges en la partie, ont trouvé les lapins en grand progrès. C'est à un « noir et feu », à la fourrure admirablement distinguée, présenté par M. Morel, qu'ils décernèrent le grand prix.

⁂

Le Comité avait fait appel aux juges ordinaires de nos expositions du nord de la France : MM. A. Detroy, président de la « Basse-Cour Familiale de Lille », B. Vilquin, secrétaire des « Aviculteurs du Nord », pour les volailles ; P. Duhus, président des « Aviculteurs du Douaisis », pour les volailles et palmipèdes ; J. Danchin, de Lille, Demesie et Paul Nys, de Roubaix, pour les pigeons ; Desreumaux et Candelier, présidents du « Club des Géants des Flandres » et du « Lapin Russe ».

Vers 11 h. 1/2, M. le Préfet du Pas-de-Calais, accompagné de son secrétaire général ; de M. Goubert, président de l'« Association des membres du Mérite Agricole du nord de la France », ont visité l'exposition dans tous ses détails et adressèrent les éloges au président et à son Comité pour la belle organisation de cette manifestation.

A 13 heures, le président Maipeau réunissait en un dîner fort bien servi à l'« Hôtel du Commerce » les juges, commissaires et organisateurs de cette magnifique exposition. Il avait à sa droite M. le Secrétaire général représentant M. le Préfet, à sa gauche M. Goubet. A l'heure des toasts, il remercia ses collaborateurs pour l'organisation impeccable de cette quatrième exposition, M. le Préfet de sa sympathie agissante à l'égard de la Société, les membres du jury pour le dévouement qu'ils lui témoignent, et les exposants qui réalisent des progrès constants en élevage d'animaux de basse-cour, progrès qui sont prouvés une fois de plus par la présente exposition. Il eut un mot aimable pour M. Goubet, président d'honneur de la « Société d'Aviculture d'Artois, et pour M. Detroy, doyen de l'aviculture française.

M. le secrétaire général de la Préfecture, dans un discours plein de finesse, félicita M. le Président professeur Malpeau de l'habile direction qu'il sait donner à sa société d'aviculture de l'Artois et l'assura de toute la bienveillance de l'administration préfectorale.

M. B. Vilquin assura la Société de l'aide dévouée des Aviculteurs du Nord.

M. Detroy remercia M. le Président et M. le Secrétaire général des paroles bienveillantes qu'ils avaient bien voulu lui adresser. En sa qualité de doyen, il félicita la Société des progrès constatés dans cette exposition, réalisés dans l'élevage des animaux de basse-cour et en prit à témoins tous ses vieux collègues et amis qu'il voyait autour de lui. Il dit l'importance de l'art de l'élevage avicole, cunicole et colombophile, richesse trop négligée et pourtant si favorisée par notre heureux climat. Il mit en parallèle notre indifférence et l'activité des pays septentrionaux, qui ont une production avicole prodigieuse, malgré un climat rigoureux. Il cita la Belgique, notre fidèle amie, qui a su mettre l'art, qui commence seulement à nous occuper, à la tête de ses industries productives.

PIERRE DE LILLE.

FEUILLETON DU 4 MARS 1930. — N° 113

— Ne parons pas de dépenses ! — interrompit lébrilement l'officier, tout vibrant d'une exquise et sainte émotion, à la pensée de revoir enfin... bientôt... celle qu'au fond de lui-même il n'avait jamais cessé d'idolâtrer. — Vous savez que rien ne coûte pour atteindre le but sacré que je poursuis... Tenez, prenez ceci... et partez vite, ce soir si possible !

Ce disant, il tira de son portefeuille cinq billets de mille francs qu'il remit au faux Colmar, dont le cœur battit, à son tour, d'une émotion moins avouable et plus sordide.

Mais le bandit sut dissimuler le hideux plaisir que lui causait le contact du précieux papier à vignettes, et ce fut d'un ton absolument détaché des biens matériels de ce monde qu'il dit, en l'empochant négligemment :

— Ah ! comme c'est bien soldat, ça !... L'amour, l'honneur, la gloire, il n'y a que ça de vrai ! . Quant à l'argent, ça ne compte pas !

Et, remettant son chapeau sur l'oreille, passant martialement ses doigts dans sa longue moustache cirée, il raffermit une dernière fois l'espoir du commandant, lui promit de promptes et bonnes nouvelles, salua militairement et sortit en frappant le parquet du bout de son inséparable canne.

Dès que la porte fut refermée sur lui, son ignominieuse face savamment grimée se dilata librement.

— Par Adonaï ! — fit-il voluptueusement, en pressant de sa main crochue la poche où il avait serré les billets de mille, — je n'ai pas perdu ma journée !... Quelques jours à ne pas me montrer, quelques timbres-poste bien employés, et le tour sera joué !... Nous passerons à un autre exercice.

Il avait descendu quelques marches de l'escalier. A pas de loup, il les remonta et colla sa large oreille plate contre la serrure... vieille habitude d'espion et de maître-chanteur !...

. . . . . .

... Aussitôt après le départ de leur visiteur, Henry d'Armor et Berniel, d'un même mouvement et d'une même âme, s'étaient regardés, le cœur gonflé d'une commune émotion qui se reflétait sur leur visage.

— Je vous le disais bien, mon commandant, que vous ne tarderiez pas à la retrouver, cette noble Mme Adrienne ! — s'écria le brave Breton.

— Pourvu que ce ne soit pas encore un faux espoir ! — répondit le jeune officier en étreignant vigoureusement la main de son fidèle auxiliaire ; — Ah ! mon bon Berniel, j'ai si peu de chance que je ne crois plus guère au bonheur !...

— Courage, mon commandant !... Quelque chose me dit que cette fois, c'est la bonne !

L'excellent garçon en disait peut-être plus qu'il n'en pensait réellement, mais il ne laissait jamais échapper une occasion de relever le moral de son chef, parfois si abattu !

— Sais-tu à quoi je pense ? — fit tout à coup Henri d'Armor, après quelques instants de silencieuse méditation. — Nous avons trois ou quatre jours devant nous avant d'apprendre du nouveau... Si nous laissions le voyage dont je t'ai parlé ?

— C'est ça, mon commandant ! — s'exclama Berniel, enchanté de l'idée. — Partons !... Ah ! c'est ce voyage-là qui va vous remettre du baume au cœur !... Vous verrez !

— Eh bien, c'est dit !... Demain nous prendrons le train !...

— Emmenons-nous Marcelin ?

— Non, il est nécessaire que quelqu'un reste ici pour me télégraphier en cas d'imprévu et pour garder l'appartement... Tu sais qu'il y a là, dans ce bureau, des papiers sur lesquels il faut veiller... Marcelin restera donc pendant notre absence mais, pour le dédommager, je lui donnerai ensuite un congé.

A ce moment, si les deux hommes avaient été moins absorbés par leur projet de départ, ils eussent pu entendre un léger craquement du parquet sur le palier. C'était Colmar qui, après resté un moment aux écoutes, s'était redressé.

— Tiens ! tiens ! — murmura-t-il, transporté de joie. — Un voyage !... Le commandant et Berniel partis !... Marcelin seul ici !... L'appartement voisin libre !... Toutes les chances à la fois, quoi !... Ça va être le moment d'agir...

. . . . . .

Le voyage projeté par Henry d'Armor était un pèlerinage d'un saint et touchant mysticisme. Dans les moments d'affreux doute qui le suppliciaient le cœur, l'idée lui était venue ou plutôt le besoin était né, dont il avait fait part aussitôt à Berniel, d'aller demander à ses chers morts, ensevelis là-bas au pays manceau, la vérité, la certitude qu'aucun vivant ne pouvait lui faire connaître.

Oh ceux-là qui l'avaient bercé tout petit, qui l'avaient fait sauter avec tant de ravissement sur leurs genoux, ceux-là qui lui avaient transmis leur sang et leur âme, son noble et glorieux père, sa douce et vénérée mère, ne le tromperaient pas. Ils trouveraient bien moyen de lui crier, du fond de la tombe où ils reposaient côte à côté, veillant toujours sur lui, l'innocence ou la faute d'Adrienne !

Ils sauraient bien lui révéler le torturant mystère de la naissance de l'enfant sauvé et recueilli par Berniel.

Qui n'a jamais éprouvé aux heures de détresse morale où le découragement et le désespoir vous tiennent à la gorge, l'impérieuse nécessité d'aller implorer aide et consolation des disparus toujours aimés ? Qui ne s'est agenouillé ou découvert, en étouffant ses sanglots au seuil de leur dernière demeure, pour les supplier d'entendre un déchirant appel et d'accorder la protection ou l'inspiration salutaires ?

C'est à un sentiment de même nature, sentiment qui élève le cœur humain au-dessus de la vulgaire et triste animalité, qu'obéissait Henry d'Armor, quand il s'embarqua, le lendemain soir, avec Berniel